

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 114 (1969)
Heft: 6

Artikel: Les pertes et la consommation en munitions des troupes blindées à la bataille de Kursk
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les pertes et la consommation en munitions des troupes blindées à la bataille de Kursk

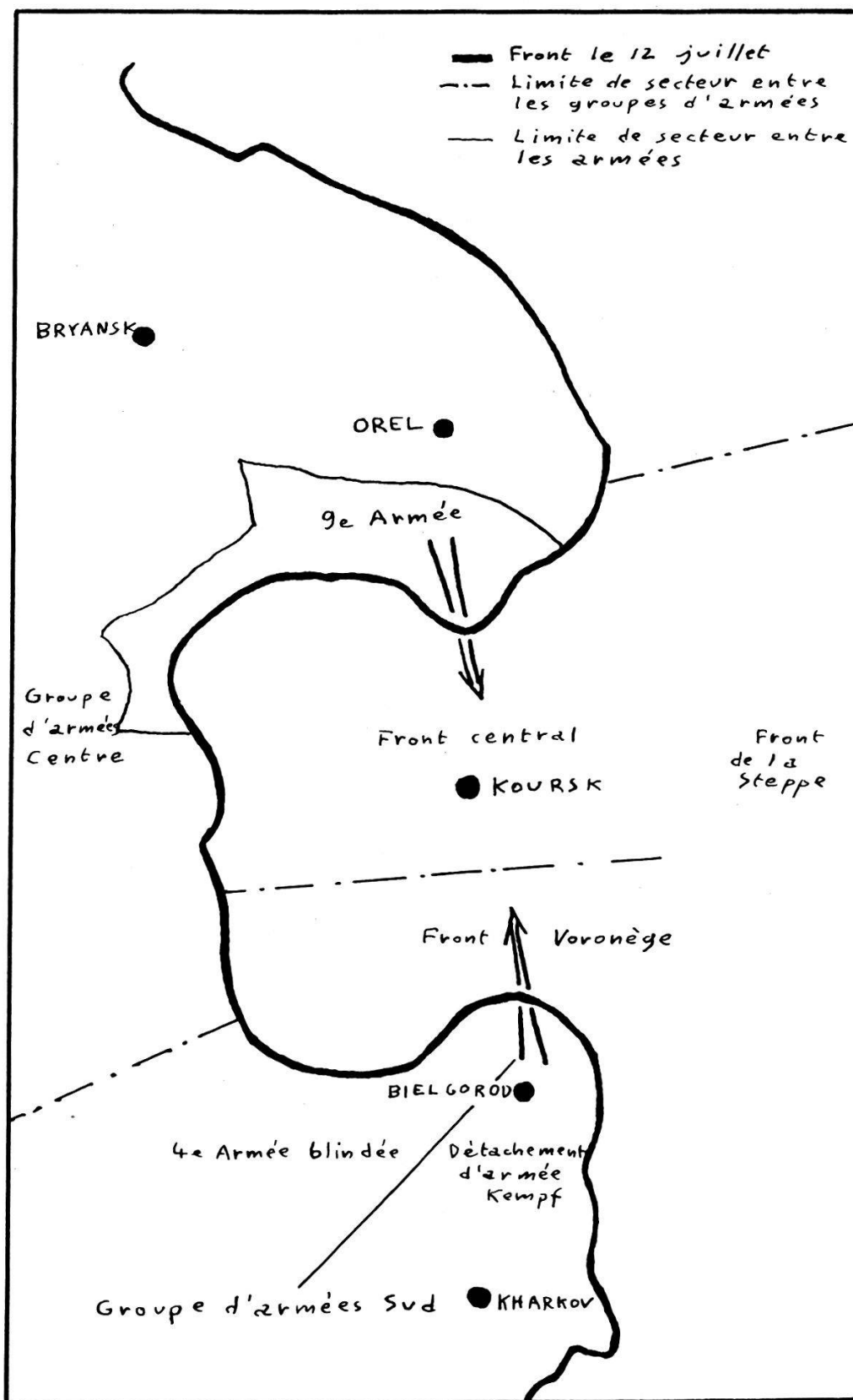
Dès le début de l'année 1943, après avoir difficilement stabilisé le front, les états-majors allemands craignent une attaque russe depuis le saillant de Kursk contre le groupe d'armées du centre. Ce saillant a une profondeur de deux cents kilomètres et une largeur de cent cinquante kilomètres. Au printemps, Hitler décide de reprendre l'initiative dans cette région pour affaiblir l'armée russe ; très vite, il en arrive à l'idée d'encercler les forces soviétiques qui se trouvent dans la région de Kursk, en partant de Bielgorod et d'Orel. Il veut les détruire par une attaque concentrique. Le haut commandement allemand baptise cette opération « Citadelle ».

Dans les hautes sphères, on prévoit une attaque rapide exécutée avec des moyens concentrés. Hitler a d'abord l'intention de commencer cette offensive à la fin avril, mais le rétablissement des unités d'armée, qui étaient très affaiblies au sortir de la campagne d'hiver, dura plus longtemps que prévu. Le 4 mai, le Führer renvoie le début de l'opération au 10 juin afin de renforcer les troupes prévues pour « Citadelle » en Tigres, en Panthères et en canons d'assaut Ferdinand ; il ordonne aussi de renforcer le blindage des chars IV. Au début de juin, l'offensive est encore remise et prévue pour le 4 juillet.

Ces hésitations et ces renvois empêchent le commandement allemand de garder ses intentions secrètes ; en avril déjà, les Russes sont renseignés et décident d'attendre le choc dans des positions défensives. Ils affaibliront le plus possible les divisions allemandes et attendront ce moment pour passer à la contre-attaque. Dès le mois d'avril, ils renforcent leurs troupes dans le saillant de Kursk, de sorte que le rapport des forces leur est favorable au début de juillet.

Ils articulent leurs unités d'armée en trois parties : le Front central, le Front Voronège et le Front de la steppe. Le front est l'équivalent du groupe d'armées allemand.

Pour leur offensive, les Allemands prévoient la 9^e Armée qui partira de la région d'Orel, la 4^e Armée et le Détachement d'armée Kempf qui opéreront depuis le secteur de Bielgorod. En supprimant le saillant de



Koursk, les Allemands pouvaient raccourcir leur front de deux cent quarante kilomètres, mais ils risquaient de réduire à néant les faibles réserves de leurs armées de l'Est.

1. LES TROUPES ALLEMANDES

Pour estimer les pertes et les besoins des troupes allemandes, il faut connaître l'importance des effectifs engagés par les deux belligérants pendant ce combat. Cette recherche n'aboutit pas aussi facilement qu'on pourrait le penser, car chaque auteur donne des chiffres différents.

Le nombre des grandes unités allemandes sur le front de l'Est en mars 1943 s'élevait à cent vingt-neuf divisions d'infanterie et à trente divisions blindées, sans compter les divisions de sûreté, de réserve ou les divisions alliées. Si l'on sait qu'en 1943 la Wehrmacht possédait quarante-trois divisions blindées, on se rend compte que le 70,5 % des troupes de chars se trouvaient en URSS. De quel matériel disposaient-elles ? Le problème se complique, car si nous regardons les chiffres, que de différences !

On peut admettre que la production allemande de chars s'éleva en 1943 à environ 5700 chars et à 3400 canons d'assaut et chasseurs de chars. D'avril en juillet, les usines du troisième Reich auraient donc produit à peu près 1900 chars et 1100 canons d'assaut et chasseurs de chars. Comme le front de l'Est possédait le 70 % des troupes blindées, ces divisions auraient dû théoriquement recevoir 1330 chars et 770 canons d'assaut. Ces calculs correspondent-ils à la réalité ? Selon le *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht*, les effectifs en blindés sur le front Est étaient les suivants :

4 mai 1943	disponibles	1120 chars
	en réparation	<u>501 chars</u>
		1621 chars
<hr/>		
début juillet	disponibles	2569 chars
	en réparation	<u>463 chars</u>
		3032 chars

Renforts reçus : 1411 chars

Les troupes prévues pour « Citadelle » comprenaient quatorze divisions blindées et six divisions de grenadiers de chars.

<i>9^e Armée</i>		
21 avril	227 chars	120 canons d'assaut
renforts	95 chars	85 canons d'assaut
fin avril	322 chars	205 canons d'assaut
5 juillet	730 chars	270 canons d'assaut ¹

Chars du Groupe d'armées Sud engagés dans « Citadelle »

chars du Groupe d'armées	1502 chars	376 canons d'assaut
chars de la 6 ^e Armée et de la 1 ^{re} Armée blindée	<u>-202 chars</u>	<u>-50 canons d'assaut</u>
véhicules engagés pour « Citadelle »	1300 chars	326 canons d'assaut
véhicules en réparation	<u>-169 chars</u>	<u>-42 canons d'assaut ²</u>
effectifs réels le 5 juillet	1131 chars ³	284 canons d'assaut

Les Allemands auraient donc disposé pour la bataille de 554 canons d'assaut et de 1861 chars. Ce calcul reste très approximatif à cause du manque de sources qui nous force à supposer des données ; cependant, notre résultat correspond aux chiffres donnés par le *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht* qui parle de 2000 chars pour l'opération « Citadelle ».

Le 4 juillet, « (...) les Allemands étaient à peu près à égalité avec les Soviétiques au point de vue nombre de chars (quoique aucun Allemand ne veuille l'admettre) avec une supériorité très nette en ce qui concerne les Tigres et les Panthères⁴ ». Cependant, les Russes étaient très supérieurs en artillerie.

Si l'on considère la composition interne des corps d'armée, on remarque que les divisions blindées prévues pour « Citadelle » disposaient du matériel suivant :

4^e Armée blindée

48 ^e CA bl		
3 ^e div bl	80 chars III et IV	14 canons d'assaut
	11 chars lance-flammes	
11 ^e div bl	80 chars III et IV	14 canons d'assaut
	11 chars lance-flammes	
« Grossdeutschland »	66 chars III et IV	30 canons d'assaut
	200 chars V	
	14 chars VI	

¹ Effectif supposé, au Groupe d'armées Sud, le rapport entre chars et canons d'assaut est de 3,6 à 1.

² Calcul basé sur la proportion des chars en réparation.

³ Dont 192 Panthères et 100 Tigres.

⁴ Clark, « La guerre à l'Est », p. 386.

La division « Grossdeutschland » était entièrement motorisée ; elle s'articulait comme une division blindée, mais possédait en plus un bataillon de motocyclistes. Elle coiffait une brigade de chars composée d'un régiment de 200 Panthères, d'un bataillon d'une soixantaine de chars III et IV et d'un bataillon de canons d'assaut.

2 ^e CA bl SS	274 chars III et IV 18 T 34 capturés 35 chars VI	95 canons d'assaut
1 ^{re} div gren bl SS « Leibstandarte Adolf Hitler »	100 chars	30 canons d'assaut
2 ^e div gren bl SS « Das Reich »	100 chars 35 chars VI	30 canons d'assaut
3 ^e div gren bl SS « Totenkopf »	100 chars	30 canons d'assaut
<i>Détachement d'armée Kempf</i>	118 chars III 147 chars IV 45 chars VI	
6 ^e div bl	90 chars	
19 ^e div bl	90 chars	
7 ^e div bl	90 chars	

Il ne semble pas que les divisions SS aient touché des Panthères.

Concernant la composition interne de la 9^e Armée, les renseignements se font plus rares ; elle disposait de 730 chars dont 90 Tigres Porsche qui ne possédaient pas de mitrailleuse, et qui étaient ainsi inaptes au combat rapproché. De plus, sept groupes de canons d'assaut à 40 pièces et deux groupes de 45 Ferdinands lui étaient subordonnés. Le 46^e Corps d'armée, qui ne se compose que de 4 divisions d'infanterie, s'est vu attribuer un groupe de canons d'assaut. Le 47^e Corps d'armée blindé coiffe 5 divisions blindées de 100 chars chacune ; il possède en outre 90 canons d'assaut répartis en 2 groupes. Le 41^e Corps blindé a une division de 100 chars, 2 groupes de canons d'assaut (90 pièces) et 90 Ferdinands ; il dispose aussi d'une division de grenadiers de chars qui ne semble pas avoir été dotée de chars de combat, mais qui possédait un bataillon de canons antichars automoteurs. Sur le nombre de chars endivisionnés à la 9^e Armée, il y a en tout cas 2 bataillons de Panthères, ce qui fait environ 140 chars.

Nous connaissons maintenant la force de frappe des différentes divisions qui seront engagées dans la bataille de Koursk. Pourtant, les chars, lorsqu'ils sont seuls sur le champ de bataille, s'avèrent incapables de

combattre ; il faut donc connaître l'ordre de bataille de la division blindée ; pour expliquer les pertes et les besoins des troupes blindées, il faut connaître les caractéristiques des différents chars employés par les Allemands ; ce sera l'objet des deux tableaux suivants.

Articulation de la division blindée allemande

Le régiment de chars

lui sont — 1 peloton radio
 directement — 300 motocyclistes
 subordonnés : — 400 camions
 La compagnie de chars comprend 17-22 chars

Le régiments de grenadiers de chars

lui sont — 1 compagnie lourde possédant 9 mitr
 directement 3 can ach lourds
 subordonnées : 6 lance-flammes
 — 1 batterie DCA 20 pièces de 20 mm
 — 1 batterie antichar 6 canons chenillés de 75 mm
 — 1 compagnie de génie 18 lance-flammes

Le bataillon de grenadiers de chars comprend environ 500 hommes

Le bataillon d'exploration

il possède — 1 escadron d'autos blindées 18 engins à 8 roues
 — 1 compagnie lourde chenillée 1 sct de pionniers
 9 canons d'accompagnement
 3 can ach

Le bataillon de chasseurs de chars

la batterie de chasseurs de chars comprend — 14 engins sur châssis Mark II

Le bataillon de DCA

il possède — 2 batteries de 88 mm
 8 pièces (ces pièces s'avérèrent les meilleures armes antichars de la Wehrmacht ; elles pouvaient combattre avec succès les T 34 et les chars lourds des Russes)
 — 1 batterie de 20 mm

Le régiment d'artillerie

son armement comprend 14 ob lourds 150
 24 ob camp 105
 4 can 100

On attribue souvent à la division un second groupe de canons automoteurs ;

Le bataillon de génie

il possède

90 mitr
6 mortiers
18 lance-flammes

La division blindée¹ possède donc :

- environ 12 000 hommes
- 136-176 chars
- 18 autos blindées
- 300 véhicules de grenadiers
- 1200 véhicules à moteur ordinaires
- 1200 motocyclistes avec ou sans side-car

Il nous reste à connaître le nombre de soldats allemands qui furent engagés dans la bataille de Koursk ; les avis divergent à nouveau, mais, en comptant 15 000 hommes par division, nous obtenons 645 000 hommes.

2. LES TROUPES RUSSES

Quant aux troupes russes, peut-on déterminer leur effectif et l'abondance de leur matériel ? Le problème est insoluble, car les sources soviétiques manquent trop d'objectivité ; il semble finalement qu'il faille admettre le nombre d'unités d'armée avancé par Eddy Bauer, dans *La guerre des blindés*, qui prétend que les Russes engagèrent douze corps d'armée blindés. Voilà qui montre l'importance des forces fraîches tenues en réserve par le commandement soviétique et qui explique finalement l'échec allemand de juillet 1943, car il faut savoir que les Russes engagèrent peu de chars dans leurs premières lignes de défense et qu'ils les gardèrent en réserve pour colmater les brèches et exécuter des contre-attaques.

Il est heureusement plus facile de déterminer la composition interne des troupes blindées russes. Leurs corps blindés se composaient de 7600 hommes, de 187 chars, de 54 lance-mines de divers calibres et de 24 pièces de 76 mm. Cette unité d'armée est donc plus faible que la division allemande ; elle se divise en trois brigades de chars comprenant 1100 hommes et 49 chars. C'est l'équivalent du bataillon de chars allemand. Quant au bataillon de chars russe, il comprend 20 chars et dispose de la même puissance que la compagnie de chars allemande.

Le corps mécanisé russe à trois brigades se compose de 17 000 hommes, 255 chars, 234 lance-mines et 68 pièces de 76 mm.

¹ Caractéristiques des chars allemands, voir page suivante.

Caractéristiques des chars allemands

Genre de char	Poids	Equipage	Canon	V°	Mitr	Blindage	Remarques
char III	23,0 t	5	50 mm (87)	1130 m/s	2 mitr 34 (3750)	30 mm	il existe aussi avec un canon de 37 mm ou de 75 mm ; jus- qu'en 1943, on le trouve sur tous les fronts
char IV	23,6 t	5	75 mm (87)	930 m/s	2 mitr 34 (3000)	40 mm	ce char est inférieur au T-34 russe
char V (Panthère)	45,5 t	5	75 mm (79)	1120 m/s	2 mitr 34 (4500)	avant : 80 mm tourelle : 120 mm latéral : 55 mm	la pièce du Panthère perce le T-34 à toutes les portées
char VI (Tigre)	57,0 t	5	88 mm (92)	800 m/s	2 mitr 34 (5700)	tourelle : 150 mm latéral : 88 mm	les Allemands avaient deux sor- tes de Tigres : le Tigre Hen- schel qui correspond aux ca- ractéristiques que l'on vient de donner, et le Tigre Porsche qui ne possédait pas de mitrailleuse
chasseur de chars 38 (Hetzer)			75 mm		1 mitr		
Wespe (artillerie)			ob 105 mm (80)				monté sur le châssis du char III
Hummel (artillerie)			ob 150 mm				monté sur le châssis du char IV
canon d'assaut	24,0 t		75 mm				monté sur le châssis du char III, hauteur totale 1 m 70 !
canon d'assaut (Ferdinand)	68,0 t		88 mm		1 mitr	avant : 185 mm latéral : 120 mm arrière : 80 mm	

Les chiffres entre parenthèses indiquent la munition contenue dans le char

Puissance de perforation des canons du T-34 et des chars allemands

	T-34	Blindage des chars allemands	Blindage des chars russes	Char V	Char IV	Char VI
Obus perforant	6,3 kg			6,8 kg	6,8 kg	10,4 kg
V°	662 m/s			935 m/s	790 m/s	1000 m/s
perfore en mm à		char IV : 40 mm	T-34 : 75 mm au maximum			
500 m	69			160	130	205
1000 m	61			135	117	186
1500 m	54	char V : avant 80 mm tourelle 120 mm latéral 55 mm	T-70 : 60 mm au maximum	114	101	170
2000 m	48			98	85	154
Obus sous-calibré	3,04 kg			4,75 kg	3,2 kg	7,3 kg
V°	965 m/s			1120 m/s	930 m/s	1125 m/s
perfore en mm à		char VI : tourelle 150 mm latéral 88 mm	KW-85 : 110 mm au maximum			
500 m	92				151	270
1000 m	58				128	233
1500 m					110	205
2000 m					90	175

von Senger und Etterlin
Kampfpanzer 1916-1966, p.518-519

Au début de la bataille de Koursk, les Allemands se heurtèrent surtout à des unités d'infanterie ; il est donc intéressant de connaître la puissance de feu qu'une division de tirailleurs pouvait engager contre des chars ; elle alignait :

— une artillerie divisionnaire	20 canons de 76 mm 12 obusiers de 122 mm
— des armes lourdes d'infanterie	12 canons d'infanterie de 76 mm 48 canons antichars de 57 mm 21 lance-mines de 120 mm 83 lance-mines de 82 mm 56 lance-mines de 50 mm

252 pièces

Les Russes possédaient aussi des brigades antichars de trois régiments dotés de 40 pièces de 76 mm et de 20 canons de 45 mm ; ils placèrent ces corps de troupe derrière le front, à trois ou quatre kilomètres derrière les premières lignes.

Le commandement soviétique forma des divisions d'artillerie groupant 300 pièces ; il en engagea un grand nombre dans le saillant de Koursk et disposa ainsi de 290 canons et lance-mines par kilomètre de front.

Le tableau de la page précédente prouve avec plus d'éloquence que de longues phrases l'énorme supériorité technique des chars allemands !

Il ne reste plus qu'à établir le rapport des forces allemandes et russes au début de la bataille de Koursk :

	troupes russes	troupes allemandes	rapport
hommes	env. 1 250 000 ?	env. 650 000	1,9 à 1
canons et lance-mines	20 000 ?	10 000	2 à 1
chars et canons automoteurs	3 600 ?	2 500	1,4 à 1
avions	2 500 ?	2 000	1,25 à 1

Liddel Hart dit quelque part que, si l'attaquant veut avoir des chances de succès, sa supériorité doit être de l'ordre de trois contre un. Si l'on considère les proportions du tableau ci-dessus, on se rend compte que les Allemands partaient à l'assaut du saillant de Koursk avec un lourd handicap. Il faut cependant noter que les mêmes Allemands eurent des succès défensifs dans un état d'infériorité d'un contre douze, ou même dix-huit.

(à suivre)

Lieutenant Hervé de WECK